

La légende de Mysotès



116

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture provisoire : deviant art
Je n'ai pas trouvé mieux pour illustrer cette histoire

numéro : 116
année : septembre 2020
original : 88 pages

La légende...

Il était une fois...

Non, je blague... vous le saurez plus tard ?

...

Voici Nicolas... Ses parents sont originaires de là-bas et, forcément, il a hérité de quelques consonances. Cela ne le dérange pas et, en quelque sorte, il n'y a que lui et ses parents qui savent ce qu'il en est.

Il a aussi hérité d'une anomalie, mais ça, c'est aux yeux de certains, car s'il a des cheveux roux et qu'il a des taches de rousseur, il trouve ça très joli.

On lui a aussi dit qu'elles s'estomperaient avec le temps, et c'est vrai, il en a moins que lorsqu'il était petit. Peu importe, il n'allait pas rester petit.

Son enfance s'est bien passée, et il n'a pas eue de gros soucis, mis à part quelques maladies, des petites blessures et un petit accident sans gravité. Maintenant qu'il est grand, il est tout simplement heureux de vivre.

S'il est heureux, il est tout de même bien déçu du monde dans lequel on vit. Il peine à comprendre comment on peut laisser faire certaines choses. Il pense surtout à la pollution de la planète. Il aimerait bien avoir une baguette magique...

Bref, passons, car ce n'est pas le sujet de l'histoire.

De tous ses copains, ils ont toujours été sympas avec lui, moins au début, et puis, à force de le voir, ils se sont assagis. Il a toujours été comme un modèle, et les filles étaient toutes après lui. C'était à rendre jaloux tous les noirauds de l'école.

Il y a eu la mode émo, et cela n'a pas beaucoup changé les choses. Ainsi, à la fin de l'école primaire, il avait une petite amie, mais elle était plus une bonne copine, et elle a le joli prénom de Emeline. Avec l'école secondaire, ils se sont presque retrouvés dans le même cycle, mais pas dans la même classe. Ça l'arrangeait, car ainsi, il ne pensait pas tout le temps à elle.

Les autres filles de la classe n'étaient pas indifférentes à sa vue, mais alors qu'elles tentaient quelque chose vers lui, il leur disait alors que sa petite amie était dans la classe à côté.

Ainsi, elles l'ont gentiment laissé tomber... surtout qu'il retrouvait Emeline durant les pauses. Ils vont et reviennent de l'école ensemble, et souvent avec d'autres camarades et copains du même quartier.

Ils ont l'avantage d'habiter la ville où se trouve l'école secondaire qui est à environ 600 mètres de chez Nicolas. Emeline habite le bâtiment voisin. Les copains habitent l'immeuble, le voisin et d'autres. Ils se retrouvaient alors plus facilement en grandissant, car ils ont l'autorisation d'aller plus loin.

Une seule chose manque en ville, même si elle n'est pas grande... c'est un coin de forêt. Enfant, il leur a été difficile d'y aller, mais avec la classe ils y allaient parfois, et en bus. C'était bien pratique, car c'était assez loin, et bien trop loin s'il était prévu d'y aller à pied... surtout quand ils étaient enfants.

Avec l'école secondaire, ils y allaient alors à vélo. Sachant où ils allaient, ils ont ensuite préféré aller à une autre forêt plus proche, mais avec quelques difficultés supplémentaires, toutefois, avec un vélo, ils peuvent se permettre de passer par certains endroits et ainsi, gagner un kilomètre.

Ils ont alors plus de temps pour trainer, visiter, jouer, se reposer et prendre le soleil en été. C'était très appréciable que même le samedi, ils partent de bon matin et ils prennent avec eux de quoi passer la journée pour rentrer vers 16 heures, un peu comme quand ils sont à l'école.

Ainsi, leurs parents ne leur disaient rien, et en plus, ils avaient la paix toute la journée, comme ils le leur disaient... comme s'ils les ennuyaient en restant à la maison. Question, maison, justement, en réalité, ils habitent tous un immeuble... et malgré ça, ils disent tous qu'ils rentrent à la maison.

...

La deuxième année de secondaire s'est également bien passée. Il n'y a pas eu trop de changements, Nicolas dans une classe et Emeline dans l'autre.

Entre Noël et le Nouvel An, Emeline est allée voir Nicolas et elle l'a vampé comme jamais. Elle voulait quelque chose que Nicolas ne savait pas encore très bien comment s'y prendre. Il voulait bien, mais il était gêné...

N: Excuse-moi, mais je ne sais pas très bien comment faire, alors, je ne voudrais pas te décevoir...

E: Je peux t'apprendre...

N: Toi ??

E: Pourquoi pas ?

N: Je ne sais pas, je m'étonne juste...

E: Parce que je suis une fille ?

N: Peut-être, oui...

E: Mais, voyons ??

N: Euh...

E: Ne te gêne pas, tu deviens rouge et je ne vois plus tes jolies taches de rousseur...

N: Pardon...

E: Alors ?

N: Mais nous sommes trop jeunes pour ça ?

E: Oh, ça, je le sais bien, mais toi et moi, on peut s'amuser... faire comme si...

N: Tu veux faire l'amour, alors ?

E: Mais si tu fais attention...

N: Oui, mais là...

E: Mon pauvre Nico ?

...

N: Quoi ??

E: Allons...

...

Et plus elle insistait, plus il se laissait faire et il imitait ses gestes pour, en fin de compte, se caresser, se faire des baisers et des bisous partout, et petit à petit, comme il sentait qu'il commençait à bouillonner... ils se déshabillaient.

Il ne saurait dire combien de temps ils ont fait cela... aussi bien 5 minutes qu'une heure, mais une heure lui semble bien exagéré.

Tout s'est bien passé jusqu'au moment où ils se sont retrouvés en slip... Là, Nicolas ne sait pas ce qui s'est passé en lui, c'est comme si un fusible avait fondu en lui et qu'il n'ait plus d'énergie...

E: Mais qu'est-ce que tu as ?

...

E: Nico... eh...

N: Je...

E: Eh, mais ça ne fait rien, tu sais...

...

E: Allons, ne sois pas comme ça, moi, je t'aime...

...

N: Tu m'aimes ?

E: Tu en doutais ?

N: Pas vraiment...

E: Tu m'aimes, toi ?

...

N: Énormément ?

E: Merci...

...

Et là, ils sont restés allongés sur le lit, en slip, à se caresser du doigt, à se regarder timidement, et à s'imaginer faire autre chose.

À nouveau, ce moment a duré si longtemps que Nicolas ne saurait dire combien... et plus tard, donc, Emeline s'est rhabillée. Il l'a encore regardé, car il ne peut pas dire autrement qu'elle est vraiment belle...

E: Habille-toi, Nico... je vais te laisser et on se revoit en janvier...

N: Oui...

...

Nicolas s'est rhabillé de son jean et son sweat. Il a raccompagné Emeline à la porte et elle est partie en lui faisant un gros baiser.

Il l'a regardé s'en aller et c'est après qu'il a constaté être pieds nus et qu'il allait prendre racine s'il ne bougeait pas.

Ses parents ne lui ont rien dit.
Nicolas est retourné s'allonger sur son lit
pour se remémorer ce qu'il avait fait avec
Emeline et se poser une seule question...

N: Comment fait-on l'amour ?

...

Il en avait eu un aperçu avec Emeline,
mais il se disait que ce n'était pas vraiment
la bonne méthode. Il devait se renseigner
plus abondamment.

S'il pouvait poser des questions à ses parents, rien
que d'y penser, il sentait ses joues devenir rouges.
Il devait donc trouver une autre source, et
ses copains avaient peut-être des réponses, car
il les avait surpris une fois à raconter des choses,
mais il n'y avait rien compris, sur le moment.

D'autres lui avaient mimé des gestes ou des
actions, mais toujours sans explications, il lui était
difficile de réaliser la véracité de leurs discours.
S'il avait à peu près compris le sens, il ne voyait
pas du tout la finalité. Emeline lui a parlé de
plaisir, mais il ne voyait pas non plus pourquoi et
surtout comment. En fait, il ne sait pas, voilà.

...

Au retour en classe, Nicolas a eu une surprise de taille, le premier jour. Il pensait voir un fantôme, ou alors un gars tout à fait l'opposé de lui. Il n'avait jamais vu de gars aussi blond que lui. Il ne sait pas d'où il venait, et en plus, il a eu bien du mal à le voir lors des pauses.

Après l'école, Nicolas rentre toujours avec ses copains et donc, il ne pouvait pas y déroger pour suivre cet inconnu qui avait le prénom de Clément. Comme c'est l'hiver, il s'est dit qu'il devait arriver en voiture avec ses parents et repartir de l'école de la même façon. En classe, il est très discret.

C'est seulement en avril que Nicolas a eu l'occasion de le suivre. Ce jour-là, il l'a suivi dès la sortie de la classe, et personne ne l'attendait. Il a pris le trottoir sur la droite, alors que Nicolas s'en va toujours sur la gauche. Il a marché sur une bonne centaine de mètres pour ensuite traverser la route.

Ça les a conduisait plus bas en ville. Il a marché encore une fois autant, puis il a traversé une autre fois la route. Nicolas l'a encore suivi. Il s'approchait alors de bâtiments modernes. Visiblement, il habitait ici et il avait bien de la chance. Il estime alors la distance pour rentrer chez moi à près de 700 mètres.

Il pouvait sans doute trouver une liaison presque directe... et là... Clément avait disparu. Nicolas avait beau regarder tout autour de lui, il ne le voyait nulle part. Il a eu un soupir. Il avait fait tout ça pour rien. Comment donc pouvait-il le retrouver ? Il ne connaissait que son prénom. Résigné, il s'est tourné pour s'en aller...

C: Tu me suis ?

N: Ah ??

C: Alors ?

N: Excuse-moi...

C: Je ne sais pas...

N: Je t'ai suivi, c'est vrai...

C: Et pourquoi ça ?

N: Je... je...

C: Mais encore ?

N: J'espérais mieux te connaître...

C: Tu aimerais ?

N: Oui...

C: Bon, suis-moi ?

...

Nicolas a donc suivi Clément qui l'a emmené chez lui, au deuxième bâtiment, puis au troisième étage.

Pas de doute, c'est moderne et tout neuf ?

Clément l'a prié d'entrer, et Nicolas a fait comme lui, à enlever ses chaussures, même si elles ne sont pas vraiment sales, enfin, si, sûrement...

C: On fait nos devoirs pour commencer ?

N: Oui, d'accord...

C: Ne fais pas attention, on a emménagé au début de l'année et on n'a pas encore tout décoré...

N: C'est tout neuf...

C: Oui, nous sommes les premiers locataires de cet appartement... et pareil pour les autres...

N: Bien...

C: Par quoi commence-t-on ?

N: Choisis, ça m'est égal...

...

Ils ont travaillé une bonne demi-heure, puis Clément a apporté des barres de céréales qu'ils ont mangées tout en poursuivant nos devoirs.

Nicolas avait envie de lui poser des questions, mais il savait qu'il allait bafouiller en les lui posant, aussi, il s'en est abstenu.

Bien plus tard, ils ont fini. Ils ont rangé, et ils sont allés dans la chambre, elle aussi un peu vide, mais déjà un peu décorée. En fait, une seule affiche couvrait une grosse part d'un mur. Clément s'est mis à jouer avec un truc bizarre, puis il a posé des questions à Nicolas qui lui a répondu comme si cela me semblait normal qu'il lui pose toutes ces questions sur lui et sa famille, où il voit ce qu'il fait de ses loisirs. Nicolas a réalisé qu'il se sentait en confiance.

À peine a-t-il fait une pause que Nicolas lui a posé à peu près les mêmes questions. Lui et ses parents sont arrivés ici pour le travail, forcément. Le fait qu'il y ait une école secondaire a été primordial. Le choix de la date a été fait en fonction de l'école, même si c'est en milieu d'année scolaire. Il n'a pas de retard, car il a suivi quelques cours de rattrapage...

N: Ah, c'est pour ça que je ne t'ai pas vu en janvier ?

C: Oui, et février aussi... car vous êtes en avance par rapport à nous... où j'étais...

N: Je comprends...

C: Bon, voilà... tu me connais mieux...

N: Oui, et toi aussi... tu me connais mieux...

C: Oui...

N: Hum...

C: Bon, je ne veux pas te chasser, mais mes parents vont bientôt rentrer de leur travail et je préférerais que tu ne sois pas là...

N: Pas de problème, je peux comprendre...

C: En fait, tu vas subir un même interrogatoire pour mieux te connaître et j'aime autant ne pas te faire subir ce supplice...

N: Tant que ça ?

C: Oui... je préfère leur expliquer qui tu es et une autre fois, tu pourras rester plus longtemps...

N: D'accord... euh, dis-moi, si tu veux, on peut refaire nos devoirs ensemble ??

C: Volontiers, mais seulement les mardi et jeudi, alors...

N: Pas de problème pour moi...

C: Bien... tu reviens jeudi, alors ??

N: Oui...

C: Bien... je te raccompagne à la porte...

...

N: Oh, dis, sais-tu si je peux prendre la route à droite pour rentrer chez moi ?

C: Tu m'en vois navré, mais je ne connais que le chemin pour aller à l'école et au supermarché qui est juste de l'autre côté de la route...

N: Ça ne fait rien... bien... à demain à l'école...

C: À demain...

...

Nicolas est parti rapidement. Il savait qu'il allait arriver en retard, cette fois, mais ça ne fait rien.

Il n'était jamais venu de ce côté de la ville, et il ne voulait pas prendre une route pour se retrouver coincé. Il a donc pris le chemin pour aller à l'école et ensuite, celui qui le ramène chez lui.

Il a été bien reçu et il a dû s'expliquer, et la meilleure façon de le faire pour lui, a été de décrire Clément comme le gars le plus blond qui puisse être... à tel point qu'il dirait que ses cheveux ne sont pas blonds, mais blancs, mais pas blanc comme ceux des personnes âgées.

...

Et c'est ainsi que les mois suivants ont passé. Nicolas allait deux fois par semaine faire ses devoirs avec Clément chez lui. En juin, il est même resté plus longtemps pour pouvoir réviser avec lui, et c'est là qu'il a rencontré ses parents. Ils lui ont posé des questions, logiquement, et ce n'était pas comme un interrogatoire, et ça l'a rassuré.

Fin juin, c'est le temps des examens et ils ont presque tous passé, et ils se retrouveront donc pour la troisième année.

Nicolas était content, car il allait pouvoir planifier cette troisième année, plus difficile encore, et ensuite, penser à ce que son père commence à lui rabâcher: le travail. Il n'était pas prêt à travailler à 16 ans comme bons nombres. Il ne sait même pas ce qu'il va faire comme formation.

Toutefois, avec une troisième année, il sait qu'il pourra viser plus haut et ne pas être ouvrier, mais il est bien conscient qu'il en faut aussi... Cependant, s'il n'y a plus de travail pour les ouvriers, il y en aura toujours pour d'autres, et c'est là qu'il aura une place de son choix. Il va y réfléchir durant tout cet été.

Et ils finissent donc la première semaine de juillet.

...

Ce jeudi, même s'il n'y avait plus de devoir, Nicolas est tout de même allé avec Clément chez lui...

C: Plus que demain...

N: Oh, demain matin, et seulement si tu quittes l'école ou si tu reçois une félicitation, sinon, pas la peine...

C: Tout de même...

N: J'ai bien vu l'an passé...

C: Bah, moi, j'y vais ?

N: Tu fais comme tu veux...

C: Dis, que vas-tu faire cet été ?

N: Trouver une réponse à la question: quelle formation vais-je faire l'année prochaine ?

C: Ouh, tout un programme ?

N: Oh, oui ?

C: Et c'est tout ?

N: Oh, non... je pense que j'irai me balader à la forêt, par exemple...

C: On peut y aller, toi et moi ?

N: Bien sûr ?

C: Merci ?

N: J'y suis déjà allé par le passé en partant de bonne heure et en prenant de quoi manger...

C: Excellente idée ?

N: Et ton programme ?

C: Ne rien faire, mais je pense que je peux t'accompagner tous les jours ?

N: Il faudra que tu viennes chez moi une fois ?

C: Pas de problème, je viens et je reste volontiers un peu plus si tu es d'accord...

N: Rester plus, comment ça ?

C: Je reste... et je dors chez toi ?

N: Ah...

C: N'est pas possible ?

N: Si, je pense...

C: Bin alors...

N: Tu ne veux pas rentrer ?

C: Oh, si c'est juste pour faire la causette à mes parents au souper...

N: Seront-ils d'accord ?

C: Bien sûr ?

...

N: Bon, je te redis demain matin...

C: Ah, tu vas y aller, alors ?

N: Oui, si tu y vas...

C: J'y vais ?

N: J'y vais, alors...

C: Bon... euh, ça t'ennuie si on passe à la bibliothèque en partant ?

N: Non... tu n'as pas encore pris de livre ?

C: Non... et toi ?

N: Oui... Le Baron Rouge... mais je l'ai pris pour en prendre un... c'est pas dit que je le lise...

C: Prends-le quand on ira à la forêt ?

N: Ouais, peut-être...

C: Voilà... mon cher sac d'école... on se revoit dans deux mois ?

N: Fin aout...

C: Oui, bon...

N: Et toi, que vas-tu faire comme formation ?

C: J'ai ma petite idée...

N: Tu vas aussi y réfléchir durant l'été ?

C: Oui, mais je pense que j'ai déjà ma place...

N: Oh ??

C: Mouais... grâce à mon père...

N: Je vois...

C: Oh, mais je ne vais pas travailler avec lui...

N: Peut-on aller visiter l'usine ?

C: Quoi ?? Tu veux visiter l'usine ?

N: Oh, si tu ne veux pas...

C: Non, merci... même si tu me paies...

N: Bon, oublions... mais dit... puis-je te poser une question personnelle ?

... à suivre dans le récit complet...